

nal La Meuse et au journal l'Antenne qui, sans l'appui d'organisations professionnelles qui prétendent nous représenter, ont su organiser, en très peu de temps et d'une façon judicieuse, une manifestation sans précédent. Nous leur avons fait confiance et nous la leur renouvelons.

Merci au Comité de patronage, au jury, qui a rempli avec tant de tact une besogne ingrate : à M. Etienne, commissaire général ; à MM. les secrétaires, à tout le personnel de l'Exposition.

Une première démonstration de ce genre rencontre des écueils. Et nous vous admirons, messieurs, nous vous félicitons de la correction avec laquelle vous avez su les éviter.

Aux exposants de toutes les nations, qui ont contribué au succès de l'Exposition, nous disons encore : « Au revoir ! » Nous espérons que vous viendrez plus nombreux, car l'Union fait la Force. C'est parce que notre industrie est encore à son état embryonnaire que nous avons besoin d'être forts. A tous, encore une fois, merci et au revoir !

Vive la Belgique ! Vivent les Liégeois !

M. Ducobu parla au nom des exposants belges :

Nous sommes vraiment touchés des paroles qu'au nom de nos camarades français M. Lebeau vient de prononcer. Nous en sommes reconnaissants.

Notre section est heureuse de pouvoir remercier les organisateurs de la première heure, qui ont su donner à la T.S.F. un regain d'activité par l'ouverture d'une exposition internationale qui a donné des résultats inespérés, tant au point de vue des affaires qu'au point de vue de la vulgarisation des efforts d'une science nouvelle.

De nouveau, nous remercions chaleureusement le commissaire général, M. Etienne, et notre sympathique journal La Meuse de leur inestimable concours. Ils ont tout fait, ils se sont dépensés sans compter pour que toutes les nations ici représentées emportent un excellent souvenir de leur séjour en cette bonne ville de Liège. Soyez persuadés, mes chers camarades, que nous serons heureux de vous revoir l'année prochaine, encore plus nombreux. Nous espérons que la France sera dignement représentée, comme elle l'a été cette année.

Levons nos verres, messieurs, aux organisateurs et à notre amie la France !

M. le capitaine de corvette Pelle des Forges, héros de Dixmude, rappela en quelques mots le rôle joué par M. Henry Etienne dans la vulgarisation et la classification de la T.S.F., le remercia des nombreuses recrues fournies à l'armée et à la marine par la Fondation Henry Etienne et son influence décisive dans la question des dettes américaines.

M. Henry Etienne prit ensuite la parole :

Mesdames,
Messieurs,

Il y a deux mois environ, j'avais le plaisir de déjeuner à Liège avec mon ami M. le Chevalier Maurice

de Thier. Au cours du repas, l'idée fut émise d'exposition de T.S.F.

On cherchait la date et ne voulant gêner personne, nous ne voyions la possibilité d'y parvenir que du 24 mars au 5 avril. Nous étions au début de février.

C'est pour ces raisons que je vous demande de nous accorder votre bienveillance pour les imperfections que vous avez peut-être eu à subir.

Les obstacles matériels, messieurs, peuvent toujours être surmontés rapidement quand on sait ce que l'on veut. Il existe cependant d'autres obstacles qui appartiennent comme la T.S.F. au règne de l'impondérable. Vaincre un ennemi qui vous combat à découvert n'est qu'un enfantillage à côté du sapage anonyme du but désintéressé que l'on poursuit. Cet obstacle, nous l'avons réduit pour cette année et les marques de confiance et d'amitié qui nous parviennent de toutes parts montrent que nous l'avons complètement annihilé pour les années qui vont suivre.

Il n'est, en général, messieurs, rien de plus ingrat que de faire comprendre leur intérêt à ses contemporains ; votre nombre, au cours de cette exposition et l'honneur que vous nous faites en nous conviant à votre fête nous démontrent magnifiquement que vous n'appartenez pas à cette classe et que votre but, comme le nôtre, est l'avancement de la science et de l'industrie radiotechnique.

Les paroles que vient de prononcer notre doyen, M. Lebeau, me touchent particulièrement, car elles viennent d'un Belge qui habite la France et qui symbolise admirablement l'union fraternelle et indéfectible de deux peuples.

Parlant au nom du jury, je vous dirais en ami, presque indiscrètement, que vous lui devez toute votre confiance, et je saisis cette occasion pour proclamer que certains d'entre vous ont eu bien tort de voir en une certaine personne un juge partial. Au nom de tous les membres du jury, je suis autorisé à vous déclarer que nul d'entre nous s'est montré aussi bienveillant aussi fraternel que l'éminent technicien Braillard.

Un exemple entre tous illustrera mes déclarations. Ce matin, le jury était appelé à examiner les appareils de la SICER. M. Braillard était absent. Au moment où j'allais déchirer les enveloppes contenant les bulletins de vote, une lettre me parvenait, par exprès, signée de M. Braillard. Cette lettre contenait un vote qui nous obligeait à décerner un Grand Prix à cette firme.

M. Braillard, de par sa science et de par sa personnalité, est une autorité mondiale bien au-dessus des mesquineries commerciales, et croyez bien que nous nous considérons tous comme honorés quand il consent à siéger parmi nous, que ce soit en Belgique, en France, en Amérique, en Suisse ou n'importe où au monde.

Avant de terminer, je voudrais, messieurs, vous dépeindre l'état d'esprit du Comité d'organisation de cette exposition. Il est bien simple et se résume en quelques mots. Mais, voyez-vous, il contraste tellement avec l'état d'esprit général du commerce radiotechnique quand

il est groupé, que j'ai bien vite excusé et oublié la démarche que quelques d'entre vous m'ont faite l'autre jour. Aucun dans le Comité ni dans le Jury ne poursuit un but personnel et tous nos titres pour pompeux qu'ils soient n'en sont pas moins à notre disposition. Ce que nous poursuivons, messieurs, c'est l'amélioration de l'industrie radio-électrique, c'est son industrialisation même. C'est surtout le progrès de la conception et de la construction des pièces détachées que nous cherchons à obtenir au nom des consommateurs et dans votre intérêt même. Nous savons les difficultés qui vous assaillent et si, parfois, nous avons pu être pris pour des croquemitaines, c'était pour le bien de tous.

Dans le but de vous encourager, le Jury s'est montré très large. Ce n'est que dans la gradation des récompenses qu'a résidé l'avertissement.

Mais voici suffisamment de paroles amères. Laissez-moi du plus profond de mon cœur vous remercier de votre appui, qui a prouvé votre indépendance. Laissez-moi vous donner rendez-vous ici dans un an. Marchons tous la main dans la main. La T.S.F. n'échappe pas à la loi générale, et après votre doyen, je ne saurais trop vous encourager à la formule salutaire de l'union.

Je ne voudrais pas terminer sans adresser en votre nom et au nom du Comité d'organisation nos sentiments de reconnaissance à nos amis Estors, Louette et Paoli qui, par un labeur incessant et désintéressé de deux mois, ont assuré le succès de cette première Exposition de T.S.F.

M. M. Neujean, éminent bourgmestre de Liège, j'adresse encore une fois l'expression de notre gratitude pour sa bienveillance et celle de ses concitoyens.

Messieurs, je lève mon verre à la prospérité de la T.S.F. qui est avant tout, ne l'oubliez pas, un instrument de paix et de fraternité.

Une collecte faite en faveur des Aveugles de guerre se monta à la somme de 700 francs.

M. le Chevalier Jean de Thier annonça, pour clôturer cette soirée, que MM. Gaumont, Jouniaux et Etienne offraient chacun un appareil récepteur aux hôpitaux belges.

Il est utile de rappeler que 33 % du montant des entrées de l'Exposition était réservé aux dons d'appareils récepteurs aux Hôpitaux et Aveugles belges.